

YVES RAVEY

# ALERTE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉE  
À TRENTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES PAPETE-  
RIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE 1 À 30 PLUS SEPT  
EXEMPLAIRES HORS COMMERCE NUMÉROTÉS DE  
H.-C. I À H.-C.VII

© 1996 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

ISBN 2-7073-1526-5

## I

Nous avons terriblement froid, dit Mandrake qui se rappelait cette longue file d'attente devant les portes du camp. C'était un jour de mars ; Azimov laissait pendre le long de son corps le porte-voix retenu par une lanière de cuir enroulée autour de son poignet, et bien qu'il n'y eût pas de soleil, car la journée était blafarde, il avait chaussé des lunettes à verres fumés. Peut-être, s'était dit Mandrake, qui l'observait, peut-être chausse-t-il des lunettes noires pour se protéger du souvenir de cette journée dont il parle, quand il est arrivé devant les portes du camp.

Azimov disait que ses camarades, nus comme lui, étaient en train, à l'heure où

je vous parle, il y a exactement trente-trois années, et, si je fais le calcul, deux heures et un nombre calculable de minutes, étaient en train de pénétrer dans le camp. Voilà la stricte vérité, disait Azimov dont la voix n'exprimait pas plus d'émotion, car ajoutait-il en se tournant à gauche, puis à droite, puis revenant au centre, rien n'autorisait quiconque à penser autre chose que ceci, qu'un jour, il n'y aurait rien devant soi, qu'il ferait froid certes, mais qu'il n'y aurait rien, car voyez, répétait Azimov, ici, nous n'étions rien, moins que rien, insignifiants, comme des poussières que l'univers aurait promenées d'un endroit à l'autre de ses caprices, et c'est de cela que nous parlerons, des caprices de l'univers, en restant dans l'enceinte du camp, pour mieux se rendre compte de ce qui s'est produit, entendait alors Mandrake qui repensait à son épouse partie pour Nuremberg, avec qui il avait rendez-vous le soir même à Linz, devant la bou-

tique du photographe Aeg, en compagnie de sa fille Rebecca qui viendrait de Munich, c'était l'occasion, et Mandrake avait loué une chambre à l'hôtel Sonnabend, non loin de Linz, un complexe hôtelier, pour satisfaire Rebecca qui, lasse d'habiter sa chambre d'étudiante, serait sensible à l'atmosphère feutrée du Sonnabend, pour peu que, ce soir-là, fût donné un concert de musique romantique et champêtre, dans le genre qu'imitent les chanteurs de variétés de Salzbourg et de Vienne, vêtus de leur complet régional, cravate satiné rose, complet veston feuille morte à passepoil couleur kaki et boutons de corne.

Je lui dirai que je suis heureux de la revoir, pensait Mandrake, tandis qu'Azimov invitait les participants à se constituer en deux groupes, un groupe qui partira

en direction du bloc n° 1, avec Mickey, et un groupe en direction du bloc d'accueil, avec moi justement, nous irons à la salle des douches, tandis que le groupe n° 1 se rendra avec Mickey dans le quartier d'exception, là-bas, tout au fond, de l'autre côté du camp, ensuite on se retrouvera devant la salle commune, en face du bloc n° 4 que nous aurons visité, et nous intervertirons les groupes, c'est-à-dire que je retournerai aux douches avec le groupe qui viendra à ce moment-là du quartier d'exception, et Mickey, lui, prendra en charge ceux qui seront venus avec moi sous la douche, nous sommes plusieurs à vous guider, mais je vous en prie, il est nécessaire que chacun d'entre vous soit attentif au déroulement du programme de la visite, et si vous avez des questions à poser, profitez des moments de pause, des moments où je ne parle pas, pour discuter avec qui de droit, car c'est de cette façon que les réponses auront le contenu histo-

rique le plus authentique à mon sens, car c'est de l'expérience qu'émerge le discours, de sorte que, à travers la mémoire de mes compagnons, vous comprendrez ce que nous avons ressenti, encore que, s'il vous plaît, c'est pour l'heure les questions d'organisation des groupes qui me préoccupent, et non l'histoire ni le contenu de cette histoire, car si vous ne répondez pas présent au moment où Mickey distribue les cartons orangés, personne ne s'y repérera. Il se trouve que nous avons très peu de temps, que l'administration du camp nous a imposé un horaire draconien, si chacun n'y met pas du sien, nous serons encore ici demain soir, et s'il est un endroit où je n'ai pas envie de coucher, croyez-moi, c'est ici, dans ce camp dans l'enceinte duquel je pense que nous parviendrons tardivement à prendre conscience du passé, et à ce moment précis, nous tenterons d'envisager ensemble ce qu'il est impossible de taire, mais je m'aperçois que Mickey en